

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

---

---

# LE PROPAGATEUR

---

---

Volume V.

1er Juin, 1894,

Numéro 7

---

---

## BULLETIN

---

21 mai 1894.

**\*\* Droits des catholiques.**—Dans le dernier numéro, j'ai parlé de la fanatique association qui existe aux Etats-Unis et qui porte le nom de *American Protective Association*. Le but de cette association est de persécuter les catholiques de toutes les nationalités, de les priver des emplois publics et de les réduire à la condition d'ilotes.

Cette société marche sur les traces des Knownothings qui, il y a déjà près de quarante ans, firent tant de mal aux catholiques des Etats-Unis. Ceux-ci ont résisté avec courage et ils ont forcé leurs ennemis à les respecter et à leur rendre enfin justice. Il en sera encore ainsi si les catholiques sont unis et ne reculent pas devant les prétentions des fanatiques.

La presse canadienne des Etats-Unis peut rendre aux catholiques d'immenses services dans la revendication de leurs droits. Cette presse comprend sa mission et elle saura faire son devoir. *L'Etoile* de Lowell, Massachusetts, a publié dernièrement un article important sur cette brûlante question. Il est intitulé : *Nous avons des droits*.

En voici un extrait.

« Dans la vie privée, civile, sociale, commerciale ou professionnelle, les catholiques ont prouvé qu'ils avaient les mêmes droits que les protestants.

Un catholique, Charles Carroll, signa la Déclaration de l'Indépendance, au risque de perdre ses immenses propriétés et sa vie pour la cause sacrée de son pays. Son cousin, le R. P. John Carroll, un jésuite, travailla pendant la guerre à concilier les Canadiens à la cause américaine, avec le concours de Franklin et de Chase.

C'est John Barry, un catholique sincère, né à Rexford, Irlande, qui commanda le premier vaisseau de guerre appartenant à ce pays et qui fut le premier à gagner le titre de commodore américain.

La France catholique, toujours si généreuse, a envoyé 13,000 hommes, plus de 50 vaisseaux et un million de dollars, sans compter des approvisionnements pour 30,000 soldats afin d'aider à la fondation de cette République.

Les fanatiques peuvent-ils dire que nous sommes des étrangers en ce pays ? Peuvent-ils nous enlever les droits que nous avons conquis au prix de notre sang, de notre héroïsme ? »

\*\*\*

**\*\* Ecoles du Nord-Ouest.**—La requête de l'Episcopat du Canada, présentée dernièrement au Parlement et au gouverneur en Conseil :

Fait l'historique de la question des écoles séparées ;

Déclare qu'en fait elles ont toujours existé, et qu'en droit elles doivent nécessairement exister ;

Rappelle que lors de l'entrée du Manitoba et des Territoires du Nord-Ouest dans la confédération on a solennellement garanti aux catholiques que leurs *droits et privilèges civils et religieux seraient respectés* ;

Constata qu'au mépris de toutes ces promesses et des droits les plus sacrés, les écoles catholiques ont été abolies ou réduites à un état qui équivaut à leur abolition ;

Demande le désaveu de la loi du Manitoba de 1894 intitulée : "*An act to amend the public schools act*", ainsi que des modifications aux autres lois du Manitoba et du Nord-Ouest de manière à rendre justice aux catholiques.

Que va faire le Gouvernement fédéral en présence de cette requête ?

Va-t-il écouter les justes réclamations de l'épiscopat ou reculer devant les menaces des fanatiques ? Va-t-il refuser d'agir sous le prétexte qu'il ne faut pas intervenir dans la législation des provinces lors que cette législation est constitutionnelle ? Va-t-il faire son devoir et ce devoir quel est-il ?

Le devoir d'un gouvernement central est de désavouer toutes les lois (même constitutionnelles) qui violent la liberté d'une fraction de la population, surtout la liberté de conscience. Il en est de même de toutes les lois qui sont de nature à troubler l'harmonie qui doit exister entre toutes les classes de la société. Il doit protéger le faible et mettre un frein à l'esprit de persécution du plus fort. Le *veto* est une lettre morte lorsqu'il ne s'applique qu'aux lois contraires à la constitution, car dans ces cas les tribunaux ordinaires suffisent pour réprimer les excès de pouvoir et rectifier les erreurs commises.

"L'autonomie des provinces" dit le *Moniteur*, de Lévis, doit être respectée, nul doute, mais la constitution elle-même que les provinces ont acceptée et sous laquelle nous vivons tous ne doit pas être foulée aux pieds. Or l'intervention du pouvoir fédéral en matière d'éducation, la protection due par lui aux minorités des provinces, tout cela est prévu, statué, réglé par la constitution, et, loin d'être un empiètement coupable, cette intervention, exercée dans les limites de la loi, n'est que l'exécution d'un impérieux devoir.

"Voilà ce que ne doit pas oublier le gouvernement fédéral, et ce que nous demandons aujourd'hui ce n'est pas tant l'exercice d'un droit que l'accomplissement d'un devoir. Le pacte fédéral doit être respecté, et il ne faut pas que les garanties données aux minorités soient en fin de compte la plus indigne des tromperies."

\* \* \*

\* \* Colonisation.—Le 14 mai la Société Générale de colonisation et de rapatriement, fondée il y a quelques mois, a donné une

séance publique dans les salles du Monument National à Montréal. Cette séance peut-être considérée comme l'inauguration officielle de la société.

Cette œuvre nationale et patriotique entre toutes est en pleine voie de prospérité. Faire revenir au pays nos compatriotes émigrés et les établir sur les terres fertiles du nord, tel est son principal but.

A cette séance du 14 mai étaient présents Nos Seigneurs les archevêques de Montréal et d'Ottawa et l'évêque des Trois-Rivières, le lieutenant gouverneur de la province de Québec, un grand nombre de membres du clergé, des ministres, des juges, des députés, et beaucoup d'autres citoyens appartenant à toutes les classes de la société. Tous voulaient montrer leurs sympathies pour la grande œuvre du rapatriement et de la colonisation. Tous étaient unis dans une même pensée, celle de l'exploitation du sol natal et de l'augmentation de la richesse du pays. Cette séance a été bien belle, et, il faut l'espérer, elle sera féconde en heureux résultats. Les discours prononcés par les évêques et par les laïques étaient inspirés par le plus pur patriotisme et ils ont créé un véritable enthousiasme.

*Cruce et aratro*, par la croix et par la charrue, telle est la devise de la société de colonisation. La croix signe de victoire et de salut, la charrue signe de labeur et de prospérité.

Plusieurs colons se sont déjà dirigés vers les terres nouvellement ouvertes à la colonisation et il est probable que beaucoup d'autres suivront bientôt. A ces braves qui veulent se tailler un domaine qu'ils transmettront à leurs fils, disons avec Crémazie notre poète national.

La forêt vous attend. Défricheurs intrépides,  
 La fortune naîtra de vos travaux rapides,  
 Dans ce noble combat soyez aux premier rang.  
 L'avenir est à vous. Travaillez sans relâche,  
 Fécondez de vos bras, dans cette noble tâche,  
 Ce sol que vos aïeux arrosaient de leur sang.

\* \* \*

\* \* **Catastrophes.**—Chaque jour amène ses accidents et ses malheurs. Les noyades, incendies, écroulements, explosions, déraillements, collisions de chemins de fer, naufrages se multiplient d'une manière effrayante.

Dernièrement plusieurs catastrophes ont encore augmenté la lugubre liste des malheurs de tous genres.

Je signalerai plus particulièrement :

1° En Grèce plusieurs tremblements de terre successifs. La Locride a été plus particulièrement éprouvée. Les dommages sont énormes. Plusieurs villages ont été complètement détruits.

Les villes de Thèbes et d'Atalanti sont aussi presque entièrement détruites et les maisons qui restent sont inhabitables.

Plusieurs centaines de personnes ont péri et il y a un grand nombre de blessés.

2° En Asie Mineure des inondations considérables. Les dégâts sont énormes. Plus de 800 maisons ont été détruites et 600 autres ont été endommagées. Quelques habitants ont été tués. Beaucoup de troupeaux ont péri et de grandes étendues de terres sont dévastées. La région de Bagdad a particulièrement souffert.

3° Au Vénézuéla, dans l'Amérique du Sud, un tremblement de terre. Plusieurs villes et un grand nombre de villages ont été détruits ; d'autres ont été ensevelis dans les entrailles de la terre avec tous leurs habitants. Un lac existe maintenant à l'endroit où le village de *La Guillos* était situé. Les Andes ont été particulièrement ravagées et le chemin de fer de San Carlos et Merida est détruit en grande partie.

Dix mille personnes au moins ont péri dans cet épouvantable cataclysme.

4° Enfin dans notre province les catastrophes de *Saint Alban*, dans le comté de Portneuf, et de *Sainte Anne La Pérade*, dans le comté de Champlain.

La rivière Sainte Anne qui arrose ces deux comtés est sortie de son lit et, sur une longue distance, s'est formée un nouveau cours. Le sol sur une espace considérable s'est effondré, des fermes entières, des forêts, des maisons ont été ensevelies à des profondeurs insondables ou ont été transportées en masses informes à des milles de distance. La rivière a emporté dans le Saint Laurent une partie du village de Sainte Anne. Partout où la catastrophe a eu lieu la ruine est complète et irréparable. Là où existaient des fermes, des maisons, des champs fertiles, des forêts, tout est bouleversé et ce bouleversement est tellement considérable que les habitants du voisinage ne reconnaissent plus rien et sont incapables de rien localiser. Les pertes matérielles sont immenses et ce qui est infiniment plus pénible, plusieurs personnes ont été ensevelies avec leurs maisons et leurs terres à de telles profondeurs qu'il est impossible d'en rien retrouver.

Les géologues évaluent à six milliards de pieds cubes la masse de terre emportée par la rivière dans la seule paroisse de Saint Alban.

\* \* \*

\* \* Nécrologie.—Sont décédés :

1° L'abbé Bertrand de Beuvron, qui, pendant la guerre Franco-Prussienne, fut aumônier général des armées françaises. Il était.

célèbre par le dévouement et le courage qu'il a montrés dans cette difficile position. En 1867 il refusa l'épiscopat. Le gouvernement impérial voulait le nommer le premier évêque de Constantine et le pape Pie IX approuvait ce choix.

2° Le général Ferron, inspecteur général de l'armée des Alpes. Il fut ministre de la guerre dans le cabinet Rouvier. Il avait remplacé le général Boulanger. Le général Ferron est né en 1830 dans le département d'Eure-et-Loir. Il servit en Crimée et il combattit la Commune. Il était général de division depuis 1886.

3° L'abbé J. B. Jaugey, docteur en théologie, ancien professeur de théologie morale et journaliste distingué. Il a fondé et rédigé la *France Nouvelle*, le *Nouvelliste*, la *Controverse*, le *Prêtre* et la *Science catholique*. Il est aussi l'auteur du *Dictionnaire apologétique*. L'abbé Jaugey était l'un des prêtres les plus savants de la France.

4° John Hearn, député fédéral de Québec-Ouest. M. Hearn est né à Waterford, Irlande, en janvier 1827 et il vint s'établir à Québec en 1842. Il fut successivement membre de l'Assemblée Législative de Québec, conseiller législatif pour la division de Stadacona et député fédéral.

5° Vital Rèche, patriote canadien, à l'âge de 99 ans et quelques mois. Il est né à Nicolet le 24 octobre 1794 et il est mort à Rochester, Etat de New-York, où il s'était réfugié lors des troubles de 1837.

6° Le juge Hensley, de Charlottetown, île du Prince Edouard. Il était âgé de 69 ans.

7° David Dudley Field, jurisconsulte américain éminent.

8° L'abbé R. A. Noisieux, chanoine de la cathédrale des Trois-Rivières. Il était âgé de 68 ans et quelques mois et curé de Sainte Geneviève de Batiscan depuis 31 ans.

\*.\*

24 mai 1894.

†.\* **Noces d'or.**—Des fêtes religieuses et civiques viennent d'avoir lieu aux Trois-Rivières pour célébrer les noces d'or sacerdotales de monseigneur Lafleche, le deuxième évêque de ce diocèse et le doyen de l'épiscopat canadien. Ces fêtes ont duré deux jours hier et avant-hier. Elles ont été splendides, et les diverses communautés religieuses, le clergé et les citoyens ont tous contri-

bué à leur donner un éclat inouï. Messe pontificale, sermon, (1) exercices religieux, séances littéraires, dîners, illuminations, décorations et réjouissances diverses et multipliées, tout a été digne de cette mémorable circonstance. Les citoyens des Trois-Rivières se souviendront longtemps de ces manifestations.

Pendant ces fêtes plusieurs adresses ont été présentées à monseigneur l'évêque par les communautés, par diverses paroisses, par le clergé du diocèse et par les citoyens de la ville épiscopale. L'adresse du clergé a été lue par monsieur l'abbé Rheault, vicaire général du diocèse, et celle des citoyens a été lue par monsieur Panneton, le maire de la ville.

Un grand nombre de membres du clergé et de citoyens distingués ont assisté à ces fêtes. Parmi eux on remarquait surtout deux archevêques, onze évêques, un abbé mitré plusieurs protonotaires apostoliques, parmi lesquels se trouvait Monseigneur Champoux, curé de St Polycarpe, élevé dernièrement à cette haute dignité, et près de quatre cents prêtres.

Monseigneur Louis François Lafèche est né à Sainte Anne de La Pérade, comté de Champlain, le 4 septembre 1818. Il a été ordonné prêtre le 7 janvier 1846. C'est monseigneur Turgeon, archevêque de Québec qui l'a ordonné. Il a été successivement vicaire à saint Grégoire, missionnaire à la Rivière Rouge et au Nord-Ouest pendant douze ans, supérieur du séminaire de Nicolet, vicaire général du diocèse des Trois-Rivières, évêque d'Anthédon *in partibus infidelium*, coadjuteur de monseigneur Cooke *cum futura successione*, administrateur du diocèse et enfin évêque titulaire. Il fut sacré évêque aux Trois-Rivières par monseigneur Baillargeon, alors évêque de Tloa et administrateur de Québec.

Monseigneur Lafèche a assisté au concile du Vatican et il est évêque assistant au trône pontifical.

\* \* \*

\* \* **Noces d'argent.**—Mgr Larocque, évêque de Sherbrooke, a célébré ses noces d'argent sacerdotales les 8 et 9 mai. Mgr Larocque a été ordonné prêtre le 9 mai 1869. Le clergé, les communautés religieuses et les citoyens ont pris part à ces fêtes. Etaient présents Mgr Moreau, évêque de Saint Hyacinthe, Mgr Gravel, évêque de Nicolet et Mgr Decelles, évêque de Druzipara, coadjuteur de Saint Hyacinthe. Il y a eu des séances littéraires au couvent et au collège, et fête religieuse à la cathédrale.

ALBY

(1) Par le R. P. Hamon, jésuite.

# LA MÈRE SELON LE CŒUR DE DIEU

ou

## DEVOIRS DE LA MÈRE CHRÉTIENNE

### ENVERS SES ENFANTS

Par L'Abbé J. BERTHIER, M. S.

### QUATRIÈME ÉDITION

REVUE ET CORRIGÉE

1 vol. in-12..... 50 cts

Il est entre l'Église du ciel et celle de la terre une merveilleuse harmonie : de même qu'au ciel il y a différents degrés dans la béatitude et dans la gloire, de même ici-bas l'Église, variant pour les hommes les moyens de sanctification, leur offre des états divers, où ils peuvent mériter chacun des récompenses particulières.

Dignes du Dieu qui les a établis, tous ces états sont saints : mais tous n'ont pas la même perfection, ni la même utilité pour le salut.

Le plus élevé, sans contredit, est l'épiscopat, chargé de perpétuer à travers les siècles la mission de Jésus-Christ sur la terre ; au second rang se place la vie religieuse, où l'homme, dans un sacrifice absolu, se consacre à Dieu tout entier. Vient ensuite la virginité, qui, selon le langage des Pères, a attiré le Fils de Dieu sur la terre, qui peuple le ciel d'élus et qui fait la gloire du sacerdoce catholique. Enfin se présente le mariage chrétien, l'un des sept sacrements de la loi nouvelle, appelé par l'Apôtre une honorable alliance. Institué pour perfectionner dans les époux leur amour mutuel, ce sacrement peut, lorsque les âmes sont avides de sainteté, les soutenir à de sublimes hauteurs.

Citons pour exemple saint Henri, empereur d'Allemagne. A son lit de mort, il fit appeler les parents de sainte Cunégonde, son épouse, et quelques-uns des princes de la cour, et, prenant la main de la sainte impératrice : "Je vous recommande, leur dit-il, celle que vous m'avez donnée pour épouse ; la voici : je l'ai reçue vierge, et vierge je vous la rends." Parfaits imitateurs de Marie, Mère de Dieu, et de Joseph, son chaste époux, ils avaient, pendant plus de vingt années, vécu dans l'union la plus virginale et la plus sainte.

Assurément, selon le mot de saint Jérôme, "Dieu n'impose point la vie des anges, il se contente de l'enseigner ;" il invite au plus parfait, mais sans y obliger. En dehors de la chasteté parfaite, gardée dans le mariage, d'un libre et mutuel consentement des époux, il reste une autre tâche glorieuse révélée par saint Paul, dans les termes les plus exprès, à l'épouse chrétienne : "La femme, dit-il, se sanctifie en mettant des enfants au monde ;" mission qui associe, en quelque sorte, l'épouse à la puissance féconde et aux admirables desseins du Créateur.



Malheur donc aux femmes qui, d'un côté renonçant à l'héroïsme d'une chasteté absolue, de l'autre cédant, par une lâche défiance de la Providence et de l'avenir, à la crainte égoïste des saintes fatigues de la maternité, transgressent d'une manière grave les saintes lois du mariage chrétien. Elles errent dans les voies ténébreuses de l'égoïsme et de la sensualité, qui aboutissent à la perdition. Mais "heureuses, au contraire, celles dont les entrailles saintement fécondes ont donné à la terre et au ciel des enfants nombreux. Et heureuses les mamelles qui les ont allaitées. Jamais une mère ne mit de plus nobles bijoux sur son cœur."

Dans les ténèbres de l'idolâtrie, la femme païenne, sans comprendre toute la dignité de sa mission, était noblement fière cependant de sa fécondité: c'était avec un légitime orgueil qu'elle se réjouissait d'avoir de nombreux enfants en qui elle pût revivre elle-même, qui fussent les héritiers des vertus de leurs ancêtres, l'espérance et le soutien de leur patrie.

On connaît l'histoire de Cornélie. Un jour qu'une dame romaine la pria de lui montrer ses ornements: "Attendez quelques instants," répondit la noble mère; et quand ses fils rentrèrent des écoles de Rome: "Voici, dit-elle en les montrant, les ornements de Cornélie."

A combien plus juste titre la mère chrétienne doit-elle être fière de ses glorieuses fonctions. En effet, dans l'enfant qu'elle porte, sa foi lui découvre un être immortel, fait à l'image de Dieu. A peine aura-t-il vu le jour qu'il deviendra enfant de l'Eglise. Sa première parole nommera son Père du ciel en même temps que celui de la terre; au premier rayon de son intelligence naissante, au premier battement affectueux de son cœur, il commencera à s'élever jusqu'à son Créateur par la connaissance et par l'amour. Formé par une mère pieuse, cet enfant, tout permet de l'espérer, viendra augmenter le nombre de ceux qui mettent leur bonheur à louer Dieu et à le servir: car les leçons de la mère ont sur son enfant un empire de douceur et de persuasion auquel rien ne saurait résister.

"L'homme, au moral comme au physique, n'est que ce que la femme le fait, a dit le Père Ventura. La même mère qui lui a donné la vie du corps par son sang, lui donne la vie de l'intelligence par sa parole.

"C'est ordinairement la femme qui fait le bonheur ou le malheur de la famille, et qui est le grand instrument, le grand levier de sa moralité ou de sa corruption. Souvent la famille tout entière n'est que ce que la femme la fait. Elle n'est que le miroir de ses bonnes qualités ou de ses défauts, de ses vertus ou de ses vices."

Quelle salutaire influence n'exerceraient donc pas les mères si, avec un généreux dévouement, avec une sainte persévérance, elles se mettaient résolument à l'œuvre! Par elles, ce n'est pas seulement la famille, c'est la société tout entière, qui serait régénérée. C'est pour aider la femme chrétienne à cette œuvre réparatrice, dont les circonstances actuelles font sentir davantage encore le besoin, que nous publions ce livre. Dans ces quelques pages, nous lui exposerons successivement toutes ses obligations, désireux de

les lui faire comprendre et aimer, pour mieux l'engager à les remplir. Fidèle à ses devoirs, la mère de famille réussira à faire de ses enfants des hommes et des chrétiens, tandis que sa négligence les exposerait aux plus redoutables périls, et les conduirait aux chutes les plus déplorables. Par l'oubli coupable d'une seule des graves obligations que la maternité lui impose, la femme chrétienne peut compromettre tout à la fois l'avenir et le salut éternel de ses enfants, et se jeter elle-même hors de la voie qui mène au ciel. Donc quelle importance pour elle de remplir, sans exception aucune, tous ses devoirs et par cela même de les connaître, puisqu'elle ne saurait, en les ignorant, les mettre en pratique.

Sans doute, bien des fois ce livre tombera entre les mains de mères qui ont mis, à s'instruire de ce qu'elles doivent à leurs enfants, tout le soin qu'exige d'elles une connaissance si nécessaire; mais combien peut-être, au milieu des sollicitudes et des préoccupations de la vie, ont perdu de vue quelques-unes de leurs obligations ! Cet écrit est destiné à les leur rappeler toutes. Aussi avons-nous tâché de n'y rien omettre et en même temps de n'y rien exagérer.

Après avoir parlé, tout d'abord, de l'amour maternel en général, amour qui est l'âme, pour ainsi dire, et l'inspirateur de tous les autres devoirs de la mère, après avoir flétri l'un des plus funestes défauts de cet amour, nous traitons en détail des soins tant corporels que spirituels dus par la mère à ses enfants; mais, sans qu'il soit besoin d'en avertir, on comprend que les soins spirituels aient réclamé de nous plus de développements et que nous leur ayons donné de beaucoup la plus large part.

Traiter de l'éducation, c'est une tâche difficile; aussi, nous ne craignons pas de l'avouer, nous avons cherché un concours partout où nous avons pu le trouver. Nous avons fait appel à l'autorité de l'expérience comme à celle des auteurs qui ont le mieux étudié la même question que nous; et souvent, pour donner plus de poids à nos conseils, nous avons préféré citer plutôt que de parler nous-même. Nos lectrices nous sauront gré d'avoir à la fois mis sous leurs yeux et réuni de nombreux exemples, choisis dans la vie des femmes qui se sont sanctifiées dans le mariage, ainsi que de lumineux et éloquents passages, tirés des saints Livres, des Pères de l'Église, et des moralistes qui, à une époque encore récente, ou de nos jours, ont écrit d'une manière plus compétente sur l'éducation.

Pour ne point rompre l'unité de notre livre, nous avons renvoyé à la fin des appendices qui le complètent et que nous aurions regretté d'omettre, parce qu'ils nous ont paru avoir un côté pratique très utile.

Le premier traite des devoirs de la femme chrétienne envers ses domestiques; le second, des exercices de piété dans lesquels elle puisera la force de remplir toutes ses obligations.

Que Notre-Seigneur, par Marie, bénisse cet humble travail, pour sa plus grande gloire et le salut des âmes rachetées par son sang !

LES GLOIRES  
**DE SAINT ANTOINE**  
 DE PADOUE

PAR

LE PÈRE ANTOINE DENIS : de la Compagnie de Jésus

NOUVELLE ÉDITION

1 vol. in-1<sup>o</sup> de 268 pages..... 25 cts

**PELERINAGE A S. ANTOINE DE PADOUE**

*Aux Hauts-Buttés (France-Ardennes).*

HAUTS-BUTTÈS est un petit village, érigé en paroisse depuis vingt-cinq ans et situé sur un des plateaux les plus élevés des Ardennes françaises. De temps immémorial on y honore saint Antoine. L'auteur de l'opuscule, qu'on vient de lire, y prêchant en 1883, au temps pascal, le zélé pasteur de cette bonne et intéressante paroisse le supplia instamment de composer une petite vie du Saint, à l'usage des pèlerins. Il eut été difficile de répondre par un refus à ce bon curé. L'auteur, ayant écrit à ce prêtre si dévoué de vouloir bien lui faire connaître l'origine de cette dévotion dans sa paroisse, et de lui communiquer quelques-unes des grâces obtenues depuis qu'il dirige la paroisse, en reçut la réponse que voici :

Mon Révérend Père,

Les vieillards de quatre-vingts et de quatre-vingt-dix ans me disent : " J'ai toujours entendu dire par nos ancêtres qu'autant qu'ils pouvaient se rappeler, on avait toujours prié saint Antoine de Padoue aux Hauts-Buttés ; que même dans les tristes temps, où les églises étaient fermées, les pèlerins venaient aux Hauts-Buttés prier saint Antoine de Padoue, et s'agenouillaient là près du mur : et à force d'en avoir entendu parler par mon vieux père il me semble les voir parler et allumer leurs petits cierges. Depuis que nous avons le bonheur d'avoir un curé, la réputation de saint Antoine grandit toujours ; car je crois, Monsieur le curé, que vous êtes bien camarades vous deux ; et vous avez bien raison, parce que saint Antoine accorde tout ce qu'on lui demande. "

En arrivant aux Hauts-Buttes en 1868, je trouvai pour église paroissiale une pauvre petite chapelle qui, bâtie l'an 1770, avait été restaurée, et agrandie aux frais des habitants en 1822. Mais en 1868 les ouvriers refusèrent d'y travailler, dans la crainte d'être enlevés sous les ruines. Ces circonstances me forcèrent de mettre la main à l'œuvre ; et grâce à la Providence, on put inscrire sur l'église nouvelle : *Charitas me œdificavit*. Car aussitôt qu'il fut connu que le curé des Hauts-Buttes voulait construire une église neuve en l'honneur de saint Antoine de Padoue, les offrandes affluèrent de différents pays.

La France, y compris l'Algérie et la Corse, la Belgique, la Hollande, l'Italie, l'Angleterre, la Suisse, l'Espagne, l'Allemagne et l'Amérique contribuèrent à l'érection du nouveau sanctuaire du Thaumaturge Séraphique. Que de fois cette réponse se fit entendre : " Je ne puis rien refuser à saint Antoine de Padoue, il m'accorde tout." L'obole de la veuve se joignit à l'offrande du riche, et le quinze mai mil huit cent soixante-dix-sept, son excellence Monseigneur Langénieux, archevêque de Reims, bénit cette nouvelle église, gracieux modèle du style roman, et dédiée comme l'ancienne à saint Antoine de Padoue. Depuis cette époque, les pèlerins viennent plus nombreux que jamais aux Hauts-Buttes prier saint Antoine de Padoue. Les faveurs exceptionnelles qu'on y obtient, attirent de plus en plus les pèlerins pour demander à notre Thaumaturge des grâces spirituelles ou temporelles. Je pourrais en citer un très grand nombre avec tous les documents authentiques, et je répondrais, Révérend Père, par là à votre seconde question. J'en choisirai quelques-unes, en taisant les noms des personnes favorisées qui sont encore en vie. Chaque pierre de l'église actuelle est comme un ex-voto posé en reconnaissance de la bonté de saint Antoine de Padoue.

1° En 1869, une jeune personne de T. souffrait depuis trois ans d'une infirmité que les médecins avaient déclarée incurable. La jeune fille dit à sa mère : " Je le vois bien, les hommes m'abandonnent parce qu'ils ne savent me guérir ; mais ce qui est impossible aux hommes ne l'est pas à Dieu. C'est difficile, je le sais, mais vous me conduirez aux Hauts-Buttes prier saint Antoine de Padoue, et saint Antoine sera mon médecin ; en arrivant là-haut je retrouverai la vie. Le pèlerinage se fit à pied avec des peines incroyables. La mère, qui accompagnait sa fille, pleurait en disant : " Tu n'arriveras jamais là-haut ! si je pouvais te porter ! " La jeune personne puisait son courage dans sa foi et dans sa confiance en saint Antoine. Après s'être reposée bien des fois, elle arrive près du cimetière. En apercevant l'église, elle s'écrie : " Saint Antoine, regardez-moi, priez pour moi, guérissez-moi à cause de mes parents ! " Au même instant toute infirmité disparut, sans laisser aucune trace.

2° En 1873, une mère de famille de R. avait longtemps souffert d'un panaris à la main droite ; elle employa tous les remèdes,

mais loin de la guérir, ils lui firent endurer une espèce de martyre. A la longue son mal prit fin ; mais elle resta trois ans complètement estropiée. Elle avait les doigts contournés, sa main était toute crispée, et il lui était impossible de s'en servir. Se voyant infirme, incapable de travailler et de soigner ses enfants, elle convint avec une de ses parentes de se rendre aux Hauts-Buttés pour réclamer la puissance de saint Antoine de Padoue, et elle dit : Saint Antoine fera son miracle ! Arrivée dans l'ancienne chapelle de saint Antoine, elle prie avec ferveur : soudain elle éprouve dans le bras droit un tiraillement très douloureux ; mais ses doigts reprennent leur ancienne souplesse ! Elle était parfaitement guérie : nous renouons à dire les transports de sa joie et de sa reconnaissance envers le saint qu'elle était venue invoquer.

3° Un père de famille avait quitté depuis plusieurs années son épouse légitime et contracté un mariage civil. Rien ne faisait espérer sa conversion ; sa fidèle épouse n'adressait à Dieu que cette prière : Convertissez-le, sauvez-le. Ayant appris que saint Antoine de Padoue était en grande vénération aux Hauts-Buttés, elle demanda que des prières y fussent adressées à ce Saint pour la conversion de son mari atteint d'une maladie mortelle. On fit une neuvaine ; le dernier jour, le malade fit appeler sa femme et un prêtre ; il se convertit de la manière la plus édifiante, répara ses scandales et mourut dans les sentiments du plus sincère repentir, en disant : " Merci, épouse fidèle ! je t'ai rendue martyre, pardonne-moi encore une fois, comme Dieu qui va me juger m'a pardonné déjà ; et tu me feras chanter éternellement les miséricordes de mon Dieu. Je ne méritais pas une telle faveur. "

4° On écrit à Monsieur le curé la lettre suivante :

Saint Antoine vient de nous accorder une si grande grâce, que je ne puis m'empêcher de vous la communiquer, et de vous recommander en même temps l'âme de la personne dont je vais vous parler. Monsieur J., père d'une de nos sœurs, souffrait depuis longtemps d'une maladie inconnue des médecins, mais si pénible et si cruelle que ce bon et pieux père de famille tombait parfois dans un vrai désespoir, et voulait se suicider et tuer ses enfants. Nous avons commencé les neuf mardis en l'honneur de saint Antoine ; et le neuvième Monsieur J. reçut les derniers Sacraments dans le plus grand calme ; hier, dixième mardi, il est mort comme un saint.

5° Depuis huit à neuf ans, la haine et la discorde la plus opiniâtre régnaient dans une famille ; disputes, querelles, procès, vengeances, en un mot tout ce que des cœurs jaloux peuvent inventer l'un contre l'autre, se renouvelait presque chaque jour. Un des membres de cette famille, fatigué de cette vie, s'adresse plusieurs fois à la justice ; rien n'y fait. Il reconnaît qu'il doit recourir à la prière, et consulte son curé qui lui répond : " Le meil-

leur des gendarmes pour faire rentrer la paix chez vous, c'est saint Antoine de Padoue ! Priez-le, et je vous promets de prier avec vous ; et vous verrez que si vous priez avec confiance vous serez aussi unis que vous êtes acharnés l'un contre l'autre." Le patient répond : "Si cela arrive, ce sera un bien grand miracle !" Ce miracle arriva ; car un mois tout au plus après cette conversation, la bonne intelligence, la cordialité la plus parfaite régnait dans cette famille ; et tous sont heureux de dire qu'il est bon d'habiter ensemble comme des frères.

6° Un père de famille de R. souffrant d'une maladie de cœur et d'une hydropisie, était à la mort. Le docteur déclara en sortant que son malade ne passerait pas la nuit. A ce moment, Madame D. réclame saint Antoine de Padoue, en disant : "Grand Saint, rendez la santé à mon mari ; j'irai vous remercier dans votre sanctuaire." La soirée se passa avec un abandon complet à la volonté de Dieu et avec cette foi qui fait violence au Ciel. On fut toute la nuit entre la crainte et l'espérance. Le malade, aussi confiant en saint Antoine que sa pieuse épouse et ses enfants, commença à reposer un peu sans dire ce qu'il éprouvait. Le docteur en approchant de la maison de Monsieur C. G. s'informe si son malade vit encore ; mais qu'elle n'est pas sa surprise, quand il ne trouve plus aucune trace de maladie, mais la faiblesse seulement. Le docteur avoua franchement que la prière avait tout fait. La famille se rendit dans l'église de saint Antoine de Padoue aux Hauts-Buttés pour y témoigner sa reconnaissance au bon Saint.

Avril 1877.

7° Paris, 18 août 1829. J'ai eu l'honneur de vous écrire pour vous demander les moyens d'arriver au sanctuaire de saint Antoine de Padoue aux Hauts-Buttés. Comme vous avez eu l'extrême bonté de me répondre immédiatement, je m'empresse de venir à vous, Monsieur le curé, et de vous exposer le but de cette démarche.

Pendant sept années, mon mari, Monsieur le commandant L., a souffert cruellement d'un mal de bras. On croyait d'abord à une simple affection rhumatismale ; mais après examen sérieux des médecins, la science a déclaré que ce n'était rien moins qu'une périostite ! Il n'y avait plus rien à faire ; le bras droit était enkilosé, et les souffrances étaient atroces et continuelles. Une célébrité médicale avait même dit qu'il faudrait en venir à l'amputation du bras ! Il y a deux ans, la divine Providence me mit en main une image de saint Antoine, relatant sa miraculeuse protection envers les malheureux qui ont perdu l'usage de leurs membres. Je fis neuvaines sur neuvaines : le mal augmentait toujours. En novembre 1877, mon mari eut une crise si affreuse que je craignis de le voir devenir fou de douleur.

Je lui appliquai sur le bras malade une médaille de saint Antoine qui avait touché son tombeau, et je fis la promesse de donner au sanctuaire des Hauts-Buttès un cœur. Le mal se calma, plusieurs mois se passèrent sans douleur, quoique le bras fut resté enkylosé. A présent il est encore sensible quelquefois, mais la maladie a été enrayée au grand étonnement des médecins.

Mai 1882.

8<sup>o</sup> Un jeune garçon de 14 ans avait sur la main une excroissance. Tous les docteurs furent consultés et les remèdes employés sans succès pendant plusieurs années. La famille entière se mit à prier, à faire des neuvaines à saint Antoine de Padoue, et malgré leur confiance et leur persévérance, aucune amélioration ne se produisait. Mais la foi qui les animait leur dit: Allez aux Hauts-Buttès prier saint Antoine de Padoue, et vous obtiendrez guérison parfaite. Sur le conseil d'un ami de la famille, souvent témoin des miracles de saint Antoine, ils commencent les neuf mardis en l'honneur de saint Antoine de Padoue.

Le premier et le dernier mardi de cette neuvaine, ils font la sainte Communion. Mais Dieu qui se plaît parfois à mettre à l'épreuve la foi de ses enfants, ne leur accorde rien pendant les neuf semaines. Ils continuent jusqu'au neuvième mardi, espérant bien que saint Antoine ferait son miracle. La grâce attendue avec une telle confiance fut accordée la nuit qui suivit le neuvième mardi. Le matin, le jeune homme trouva deux petits os sortis de sa main; la plaie était cicatrisée; plus de douleur, main parfaitement libre. Aussi cette famille chrétienne exalte-t-elle pour cette grâce et pour d'autres la puissance de saint Antoine de Padoue. Elle s'est fait un devoir de témoigner sa reconnaissance à l'église de saint Antoine de Padoue aux Hauts-Buttès.

2 juillet 1883.

J. W\*\*\*

Curé de Saint-Antoine aux Hauts-Buttès.

## RAPPORT SUR LE PÈLERINAGE DES HAUTS-BUTTÈS

POUR L'AN 1897.

(Extraits du Bulletin du diocèse de Reims.)

Le petit village des Hauts-Buttès, situé dans les Ardennes françaises, à deux lieues de Monthermé, est devenu depuis un certain nombre d'années fort célèbre dans le monde des pèlerins. Son magnifique pèlerinage de Saint-Antoine de Padoue a été célébré cette année d'une façon remarquable.

Ce petit grain de sénevé est devenu un grand arbre par la bénédiction du Ciel. Grâce à ce merveilleux développement, des milliers de pèlerins arrivent dans le courant de l'année se jeter avec confiance aux pieds du plus grand thaumaturge que possède l'Eglise.

Il est vrai que cet illustre fils de saint François d'Assise fut de tout temps le saint populaire, le bien-aimé des peuples ; toutefois, on ne peut pas nier que ce nouvel élan qui, dans nos temps d'indifférence religieuse et de perturbation sociale, pousse les masses vers saint Antoine ne soit un mouvement providentiel. Le culte de saint Antoine devient un besoin pour la piété des fidèles et une espérance pour les familles éprouvées ; celui qui a été témoin du pèlerinage des Hauts-Buttès ne demande plus d'autres preuves. Cette année, la neuvaine des neuf mardis a été parfaitement suivie.

Chaque mardi de la neuvaine, de nombreux pèlerins arrivaient sur ces hauteurs, et ils n'étaient point rares ceux d'entre eux qui, après avoir parcouru de grandes distances, recevaient la sainte communion à onze heures et presque midi.

Le *Triduum* préparatoire à la fête du saint a été célébré avec beaucoup de solennité. Le magnifique sanctuaire de Saint-Antoine avait été orné avec goût pour la circonstance ; il avait pris un de ces religieux aspects qui frappent l'imagination et qui donnent à l'âme les plus douces émotions. Pendant ces trois jours, on a vu des groupes de pèlerins venant de Reims, de Charleville, du Nord et de beaucoup d'autres endroits de la France et de la Belgique. Cet élan a été partagé par des paroisses entières ; aussi a-t-on vu arriver processionnellement toute une paroisse, sous la conduite du pasteur. Après quatre à cinq lieues de marche, sanctifiée par la récitation publique du chapelet et par le chant de pieux cantiques, ces braves pèlerins, dont plusieurs étaient déjà tout courbés sous le poids des années, sont arrivés à sept heures et demie du matin, au son de la cloche du pieux sanctuaire. Les âges de foi n'ont pas donné d'exemples d'une piété plus sincère ; la plupart de ces chrétiens sont arrivés à jeun, de sorte que quatre confesseurs ont dû immédiatement se mettre au confessionnal. Ce n'est que vers neuf heures que le pasteur du troupeau put commencer le saint sacrifice pour ses paroissiens. Témoin de leur piété et de leur recueillement, j'ai été profondément touché, et plus d'une fois je me suis dit à moi-même qu'un semblable pèlerinage devait nécessairement attirer sur la paroisse qui le faisait les plus abondantes bénédictions du Ciel.

La journée du 13 juin, fête du grand thaumaturge, a particulièrement été bénie du bon Dieu ; jamais on n'a vu plus de pèlerins aux Hauts Buttès. Avant quatre heures du matin, les pèlerins arrivaient déjà ; à l'heure de la messe, l'église de Saint-Antoine était devenue cinq fois trop petite ; la plaine avoisinante était toute couverte de pèlerins. Quiconque a vu ces quatre mille personnes de tout rang et de toute condition donner l'exemple d'une prière fervente et d'une confiance illimitée en saint Antoine a dû se dire que le pèlerinage des Hauts-Buttès a été cette année un véritable



triomphe. Les confessionnaires étaient assaillis, les pèlerins se réfugiaient partout pour se confesser; on a distribué des centaines de communions. Que le Seigneur en soit béni; qu'il daigne toujours continuer son œuvre, car il connaît tout le bien qui se fait, surtout dans les âmes, à l'occasion de cette solennité.

La messe solennelle fut chantée à dix heures et demie par M. le chanoine Henry, de Namur; M. le Doyen de Monthermé, à la tête d'un nombreux clergé, avait pris place dans le chœur. Immédiatement après l'évangile, le directeur du pèlerinage monta en chaire pour faire les recommandations à saint Antoine et publier les faveurs obtenues. Après cela, un religieux franciscain prit la parole; il fit un sermon de circonstance dans lequel il félicita les pèlerins de leur confiance en ce grand Saint, et les engagea à sanctifier leur pèlerinage. Il était midi quand la procession traditionnelle put se mettre en marche.

C'était un spectacle touchant de voir le saint enthousiasme des pèlerins au passage de la statue du grand thaumaturge; ils devaient nécessairement toucher la statue et la faisaient toucher par leurs petits enfants. Oh! certes, ces pieux fidèles savaient que saint Antoine est le grand ami de Dieu, qu'il participe à la puissance et à la bonté du divin Sauveur dont la femme de l'Évangile ne demandait qu'à toucher le bord du vêtement pour être guérie de ses infirmités.

Le lendemain 14 juin, il y a encore en foule des pèlerins venus de près et de loin; comme la veille et les jours précédents, les confesseurs ont dû entendre un grand nombre de pénitents. Les fêtes de saint Antoine auxquelles j'ai eu le bonheur d'assister, ont singulièrement augmenté ma confiance en ce grand Saint; elles ont laissé dans mon âme les plus vives et salutaires impressions.

---



---

## NOUVEAUTES

---

**Astronomie et théologie**, ou l'erreur géocentrique, la pluralité des mondes habités et le dogme de l'incarnation, par le R. P. T. Ortolan, des oblats de Marie Immaculée, docteur en théologie et en droit canonique, professeur de théologie. 1 fort vol. in-8..... \$1.25

**Œuvres pastorales**, de Son Eminence le Cardinal Joachim Pecci. Archevêque,—Evêque de Pérouse, aujourd'hui Léon XIII glorieusement régnant, traduites de l'italien avec l'autorisation de sa Sainteté 2 très forts vols in 8..... \$2.00

# PARTIE LEGALE

Rédacteur : ALBY

## STELLIONAT

QUESTION.—Qu'entend-on par stellionat et quelles sont les peines portées par la loi contre les stellionataires ?

Adolphe G.....  
Agent d'immeubles.

RÉPONSE.—“ Le Stellionat, ” dit Ferrière, Dictionnaire de Droit, “ est une espèce de larcin qui se commet par celui qui vend ou qui engage des immeubles qui ne lui appartiennent pas, ou qui les hypothèque comme francs et quittes, quoiqu'ils ne le soient pas ; ou qui les vend comme étant propriétaire de la totalité, quoiqu'il ne le soit que d'une partie. ”

Les peines portées contre les stellionataires sont l'amende et la prison. Voici quelles sont les dispositions du code criminel, 1892 55-56 Victoria, chapitre 29, Articles 372 et 373.

**372.**—*Est coupable d'un acte criminel et passible d'une amende de deux mille piastres au plus et d'un an d'emprisonnement, quiconque, ayant connaissance de l'existence d'une vente, donation, hypothèque, privilège ou charge antérieure non enregistrée, concourant un immeuble, subséquemment fait une vente frauduleuse du même immeuble ou d'une partie de cet immeuble.*

**373.**—*Quiconque prétend hypothéquer, mortgager ou autrement grever un immeuble auquel il n'a aucun titre légal ou équitable est coupable d'un acte criminel et passible d'une amende de cent piastres au plus et d'un an d'emprisonnement.*

2. La preuve du titre de propriété à l'immeuble incombe à celui qui prétend ainsi le grever.

## JURISPRUDENCE

C. S. Québec, 25 Avril 1894.

Présent : M. LE JUGE ANDREWS.

ANGERS

vs

PACAUD.

NOM.—C. C. ART. 231

*Jugé* : Qu'il suffit, dans une action, de prendre le nom que l'on a toujours porté et sous lequel on est généralement connu, quoique l'on ait été baptisé sous un autre nom.

En conséquence, une exception à la forme par laquelle il est allégué que le demandeur prend un nom qui n'est pas le sien, sera renvoyée.

NOTE.—Dans cette cause M. Angers, ministre fédéral de l'Agriculture, réclame de M. Pacaud, propriétaire du journal l'Electeur, des

dommages-intérêts au montant de \$25,000.00 pour des articles,—qu'il qualifie *libelleux*,—publiés dans son journal, L'action est intentée au nom de Auguste Réal Angers quoique le demandeur ait été baptisé sous le nom de Casimir Auguste de St Réal.

A l'enquête le demandeur a prouvé qu'il a toujours été connu sous le nom qu'il s'est donné dans l'action. Le défendeur s'est opposé à cette preuve.

"1<sup>o</sup> Parce qu'il était établi par l'extrait de baptême que le nom du demandeur était Casimir Auguste ne St Réal ;

"2<sup>o</sup> Parce que l'on ne pouvait pas faire par témoin la preuve d'une possession d'état ou de nom à l'encontre des registres de l'état civil, article 231 du code civil" (1)

Le jugement du juge Andrews est porté en Appel.

*Cour de Révision Montréal, 5 Mai 1894.*

TAXE D'AFFAIRE.

Le 31 Janvier dernier, dans la cause de

LAMBE, *es-qualité*

vs

JOSEPH FORTIER.

La Cour Supérieure de Montréal, (Tait juge) a jugé :

*Que la taxe d'affaires créée par le statut de Québec (2) de 1892, 55 56 Victoria, chapitre 10, et payable par les manufacturiers et par les commerçants, est une taxe directe et qu'elle est constitutionnelle.*

NOTE.—M. Fortier a porté cette cause en cour de révision et cette cour a confirmé le jugement de la cour Supérieure.

*C. S. Québec. Mars 1894*

Présent M. LE JUGE ROUTHIER.

FORTIER, percepteur du revenu de la province,

vs

MARTIN.

25 avril 1894

Présent M. LE JUGE ANDREWS.

FORTIER,

vs

LANGELIER.

TAXE PROFESSIONNELLE.—COMPENSATION.

*Jugé : Que la compensation peut être plaidée contre la couronne, cette dernière, dans ce cas, n'étant pas plus privilégiée que les particuliers.*

NOTE.—Dans ces deux causes les défendeurs, qui sont avocats, étaient poursuivis en recouvrement de la taxe professionnelle. Ils ont reconnu qu'ils devaient cette taxe, mais ils ont opposé la compensation prétendant que le gouvernement était leur débiteur pour des montants plus élevés. La cour a maintenu ces plaidoyers.

(1) Co qui est entre guillemet est Extrait de l'Electeur.

(2) Intitulé : *Loi concernant certaines licences.*

*Cour d'Appel (Québec) 5 Mai 1894.*

Présents : M. LE JUGE EN CHEF LACOSTE ET LES JUGES BOSSÉ,  
BLANCHET, HALL ET WURTELE.

*Re*

LAMONDE (*Appelant*)

*Et*

LAVERGNE (*Intimé.*)

(TRANSPORT D'IMMEUBLES—TAXES.)

Le 9 décembre 1893, la Cour Supérieure de Montmagny, (Pelletier, juge,) a jugé :

*Que le Statut (1) de Québec de 1892, 55-56 Victoria, chapitre 17, est constitutionnel, et, qu'en conséquence, le gouvernement a droit de prélever un et demi pour cent (2) sur le prix de vente des immeubles.*

NOTE.—La cour d'Appel, à l'unanimité, vient de confirmer ce jugement.

### LA LOI DU PARDON

(16 Mai 1894—*Croix de Montréal.*)

La loi qu'on appelle loi du pardon est déjà en vigueur dans deux pays : la Belgique et la France. Si les résultats pratiques répondent aux espérances des législateurs, il est bien probable que d'autres pays l'adopteront.

Voici en quoi consiste cette loi. Dans le cas d'une condamnation pour délit de droit commun, la cour peut ordonner qu'il soit sursis à la peine. Si, pendant le délai de cinq ans à partir du jugement, le condamné n'encourt aucune condamnation nouvelle, la première condamnation est considérée comme non avenue.

Ainsi voici un jeune employé qui, dans un moment d'oubli ou poussé par un mauvais ami, commet un abus de confiance. Traduit en police correctionnelle, il témoigne un repentir que ses antécédents et l'honorabilité de sa famille rendent digne d'indulgence. Le juge le condamne à la prison et à l'amende, tout en déclarant que la peine ne sera pas appliquée, si le coupable demeure honnête pendant cinq ans. Il est donc permis au coupable de se réhabiliter, s'il a du cœur, et s'il a agi plutôt par irréflexion que par méchanceté. Cette loi sans doute n'empêchera pas les natures perverses de récidiver, mais il est certain qu'un bon nombre de délinquants en bénéficieront, et se conduiront de manière à mériter un pardon définitif.

Au bout de cinq ans de conduite irréprochable, non seulement la condamnation sera considérée comme non avenue, mais elle sera biffée du casier judiciaire. Tel jeune homme que la promiscuité immorale de la prison, et la tache d'une première condamnation auraient perdu à jamais, pourra faire un bon citoyen et épargner bien des larmes à sa famille. Nous sommes porté à croire que cette loi produira d'excellents résultats sans présenter d'inconvénients, et pourrait se généraliser partout. DAV GOSSELIN.

(1) Loi relative aux droits sur les successions et les transports d'immeubles.

(2) Actuellement le droit est deux pour cent.

## TEL EST PRIS QUI CROYAIT PRENDRE

O Jésus ! on me demande de parler, de dire comment je suis redevenu chrétien. On m'affirme que c'est pour la gloire de votre Sacré-Cœur... Dès lors, comment résister?... Je parlerai donc ; et puissent beaucoup de pécheurs que je connais, qui sont mes amis, dont l'âme m'est infiniment chère, se convertir comme moi !

De ma première enfance il ne me reste que des souvenirs très vagues ; cependant je vois toujours une grande image qui surmontait la statue de la Vierge, et devant laquelle me mère me faisait prier : c'était Jésus montrant son Cœur. Cette image me fascinait en quelque sorte, parce que ma mère me disait : " Jésus te voit, et si tu n'est pas sage, il te chassera de son Cœur. " Le soir de ma première communion, quand, selon la coutume, nous nous agenouillâmes pour la prière en famille, je promis bien à Jésus de l'aimer toujours : en retour, je lui demandai de me garder dans son Cœur... Mais, hélas ! les passions l'emportèrent bientôt, je le dis pour l'instruction des jeunes gens ; je fus victime de ces deux fléaux terribles qui, de nos jours, les font mourir presque tous à la vertu et à l'honneur : les mauvaises compagnies et les lectures dangereuses. A vingt ans, j'étais le premier débauché de ma ville natale.

Pendant trente ans, j'ai entassé crimes sur crimes... Je fus soldat, et Dieu sait la vie que j'ai menée !... On m'envoya en Afrique à cause de ma mauvaise conduite. N'osant me plus montrer à ma famille, j'y restai longtemps ; il fallut revenir cependant. Que faire ? Me voilà ouvrier errant, cherchant de l'ouvrage de ville en ville, obligé parfois de tendre la main, couvert de honte. J'étais descendu aux derniers degrés de l'impiété ; je me traînais dans la fange des passions. Ah ! je rougis en écrivant ces lignes. Mais c'est pour la gloire de votre Sacré-Cœur, ô Jésus !...

Paray-le-Monial, comme par hasard, se trouve sur ma route. La ville était en fête ; des oriflammes brillaient aux fenêtres : des arcs-de triomphe étaient dressés ; une foule immense remplissait les rues ; l'air retentissait d'un chant qu'il me semble entendre encore : " Dieu de clémence, ô Dieu vainqueur ! " Surpris, je m'adresse à une pauvre femme :

- Comment ! vous ne savez pas ? C'est le grand pèlerinage...
- Ah !... quel pèlerinage ? pour quoi faire ?
- Mais pour honorer le Sacré-Cœur de Jésus !
- Le Cœur de Jésus ! où est-il donc ? Peut-on le voir ?
- Vous savez bien que non ; mais il s'est manifesté à une religieuse de la Visitation, à la Bienheureuse Marguerite-Marie ; il lui a recommandé de le faire honorer par les hommes.

— Où est-elle, votre Visitation ?

— Et, sur les indications de la pauvre femme, je me dirige de ce côté : tous les sarcasmes, lus dans les journaux de cabarets contre les pèlerinages, me revenaient à l'esprit ; je regardais avec ironie ces hommes qui marchaient gravement, une croix rouge sur la poitrine ; et malgré tout cela, j'éprouvais une certaine émotion. En passant à côté d'un groupe de jeunes gens, je fus même frappé de ces paroles :

Pitié, mon Dieu ! pour tant d'hommes fragiles  
 Vous outrageant sans savoir ce qu'ils font !  
 Faites renaitre en traits indélébiles  
 Le sceau du Christ imprimé sur leur front.

J'arrive à la Visitation ; je veux pénétrer dans la chapelle ; mais elle était pleine.

En attendant que la foule se fût écoulée, je regardais autour de moi ; à quoi pensais-je ? Je ne m'en rends pas compte. Mes regards sont attirés par de grands tableaux en toile blanche sur lesquels des inscriptions étaient gravées en lettres rouges. Je lis : *Promesses de Notre-Seigneur Jésus Christ à la Bienheureuse Marguerite-Marie*. Je passe d'un tableau à l'autre, c'étaient des phrases absolument vides de sens pour moi..., des mots auxquels je ne comprenais rien : grâce, ferveur, miséricorde, tiédeur, perfection !... Mais tout à coup une ligne me frappe :

*Je donnerai aux prêtres le talent de toucher les cœurs les plus endurcis.*

Tout mon impiété me saisit. Toucher les cœurs les plus endurcis ! Voilà ce qu'ils écrivent !... Eh bien ! nous verrons... Pourquoi ne pas essayer ? Prenons-les au mot. Demandons un prêtre... Quelle parole pourra bien lui être inspirée pour toucher un cœur endurci comme celui-là ?... Et je ricanais en me frappant la poitrine.

Au même moment, une religieuse passait à côté de moi ; je me retourne brusquement :

— Je voudrais parler à un prêtre de Paray-le-Monial.

Elle m'introduit dans une petite chambre dont les murs, blanchis à la chaux, portaient des inscriptions noires ; je n'y fais pas attention. J'avais ma fameuse phrase comme une arme invincible contre tous les pèlerins du monde ! et je répétais en riant : *Je donnerai aux prêtres le talent de toucher les cœurs les plus endurcis*. Que va-t-il me dire ?

Bientôt, un prêtre entre. Nous sommes en face l'un de l'autre. Quelques secondes s'écoulent... Il me regarde, attendant que je lui parle. Moi, je n'avais dans tout mon être que l'impiété et l'ironie; et pourtant un tremblement passager me saisit. Le prêtre s'en aperçoit :

— Eh bien ! mon ami, me dit-il.

Ce seul mot me rend tout mon aplomb et toute mon arrogance.

— Votre ami !... Ah ! vous ne me connaissez guère. Je n'ai pas la foi, moi ! Je ne crois pas un mot de tout ce que vous me dites, et de tout ce que vous écrivez. Appelez-moi excommunié, mécréant, païen, tout ce que vous voudrez ; mais votre ami ! à d'autres.

Longtemps je lui parle sur ce ton. La phrase lue sur le tableau blanc retentissait à mes oreilles avec l'ironique question : "Que va-t-il me dire ?" Le prêtre était devenu pâle ; mais pas un geste d'indignation ne s'était manifesté en lui. Sans répondre à mes propos impies, il me fait de nombreuses questions. Je riais... il le voyait bien ; mais il ne comprenait pas le signe de tête qui accueillait toutes ses demandes, et qui voulait dire : "Ce n'est pas cela !" J'étais vainqueur... je triomphais. J'allais éclater de rire et lui avouer tout... quand, soudain... ah ! j'en frémis encore :

— *Mon ami, avez-vous toujours votre mère ?*

Dieu ! quelle réaction se produit ! Cœur de Jésus, vous m'attendiez là ! Mon cœur se fond : les larmes jaillissent ; mon corps tremble.

— Ma mère ! vous me parlez de ma mère ! Mais c'est vrai !... le Sacré-Cœur de Jésus !... Oh ! je vois l'image devant laquelle je m'agenouillais petit enfant, à côté de ma mère !... Je relis ces lignes que sa main mourante m'a écrites, malheureux ! auxquelles je ne fis presque pas attention : " Mon enfant, je t'écris de mon lit d'agonie ; je meurs du chagrin que tu m'as causé ; mais je ne te maudis pas, parce que j'ai toujours espéré que le Sacré-Cœur de Jésus te convertirait." Oh ! ma mère !... Tenez Monsieur, j'avais lu à l'entrée de la chapelle que le Cœur de Jésus donnait aux prêtres le talent de toucher les cœurs endurcis. J'étais venu pour savoir ce que vous me diriez, pour me moquer de vous. Je le sens ; vous m'avez converti.

Le prêtre était tombé à genoux. Il priait et il pleurait.

Quand j'entrai dans le sanctuaire du Sacré-Cœur, ce fut pour aller me prosterner dans un confessionnal. Ce fut, quelques jours après, pour m'approcher de la Table sainte.

Et maintenant, que tout cela soit pour la gloire de votre Sacré-Cœur, ô Jésus !

Prêtres ! aimez le Sacré-Cœur, et vous convertirez des âmes.

Mères de famille qui pleurez sur les égarements de vos fils priez pour eux le Sacré-Cœur de Jésus."

# CATALOGUE DES LIVRES

POUR

DISTRIBUTION DE PRIX

## BIBLIOTHEQUE ILLUSTREE

### FORMAT In-4°—1<sup>re</sup> Série

(Volumes de 400 pages.)

Percaline, ornements en noir et or,  
tranche dorée, chaque.....\$2.00

### FORMAT In-4°—2<sup>e</sup> Série

(Volumes de 288 pages)

Série illustrée de nombreuses grav. sur bois.

Riche cartonnage, imitation de  
toile, tranche doré, chaque.....\$1.20  
Percaline gaufrée, ornements en  
noir et or, tr. dorée, chaque.....\$1.85

## BIBLIOTHEQUE DES FAMILLES ET DES MAISONS D'EDUCATION

### FORMAT Grd In-8°—1<sup>re</sup> Série

(Volumes de 352 et 368 pages)

Chaque volume est orné de gravures

Riche cartonnage, imitation de toi-  
le, tranche jaspée, chaque.....\$0.77  
Riche cartonnage, imitation de toi-  
le, tranche dorée, chaque.....\$0.90  
Percaline gaufrée, ornements en  
noir, tranche jaspée, chaque....\$0.95  
Percaline gaufrée, ornements ri-  
ches, tranche dorée, chaque...\$1 07

### FORMAT Grd In-8°—2<sup>e</sup> Série

(Volumes de 242 pages)

Chaque volume est orné de plusieurs gravures

Riche cartonnage, imitation de toi-

le, or et noir, tr. jaspée, chaque..\$0.55

Riche cartonnage, imitation de toi-  
le, or et noir, tr. dorée, chaque..\$0.61

Percaline gaufrée, ornements en  
noir et or, tr. dorée, chaque....\$0.74

### FORMAT Grd In-8°—3<sup>e</sup> Série

(Volumes de 160 pages)

Chaque volume est orné d'une gravure

Riche cartonnage, imitation de toi-  
le, or et noir, tr. jaspée, chaque.\$0.43

Riche cartonnage, imitation de toi-  
le, or et noir, tr. dorée, chaque..\$0.47

## BIBLIOTHEQUE DE LA JEUNESSE CHRETIENNE

### FORMAT In-8°—2<sup>e</sup> Série

(Volumes de 240 pages)

Chaque volume est orné de plusieurs  
gravures sur bois

Riche cartonnage, imitation de toi-  
le, or et noir, tr. jaspée, chaque.\$0.37  
Riche cartonnage, imitation de toi-  
le, or et noir, tr. dorée, chaque.\$0.42  
Percaline, ornements en or et noir,  
tranche dorée, chaque.....\$0.60

### FORMAT In-8°—2<sup>e</sup> Série

(Volumes de 192 pages)

Chaque volume est orné de gravures sur bois

Riche cartonnage, imitation de toi-

le, or et noir, tr. jaspée, chaque.\$0.29

Riche cartonnage, imitation de toi-  
le, or et noir, tr. dorée, chaque.\$0.34

### FORMAT In-8°—4<sup>e</sup> Série

(Volumes de 168 pages)

Chaque volume est orné de gravures sur bois

Riche cartonnage, imitation de toi-  
le, tranche jaspée, chaque.....\$0.26

Riche cartonnage, imitation de toi-  
le, tranche dorée, chaque.....\$0.29



**FORMAT PETIT In-8°—1<sup>re</sup> Série**  
(Volumes de 144 pages)*Chaque volume est orné de gravures sur bois*

Riche cartonnage, imitation de toi-

le, or et noir, tr. jaspée, chaque. \$0.21

Riche cartonnage, imitation de toi-

le, or et noir, tr. dorée. chaque. \$0.26

**FORMAT PETIT In-8°—2<sup>e</sup> Série**  
(Volumes de 962 pages)*Chaque volume est orné de gravures*

Riche cartonnage, imitation de toi-

le, or et noir, jaspée, chaque. \$0.15½

**FORMAT In-12—3<sup>e</sup> Série**  
(Volumes de 161 pages)*Chaque volume est orné de gravures*

Riche cartonnage, imitation de toi-

le, or et noir, tr. jaspée, chaque. \$0.19

**FORMAT In-12—4<sup>e</sup> Série**  
(Volumes de 141 pages)*Chaque volume est orné de gravures sur bois*

Riche cartonnage, imitation de toi-

le, or et noir, tr. jaspée, chaque. \$0.15½

Riche cartonnage, chromo, avec re-

liefs, tranche blanche, chaque. \$0.15½

Riche cartonnage, imitation de toi-

le, or et noir, tr. dorée. chaque. \$0.18

**FORMAT In-12—5<sup>e</sup> Série**  
(Volumes de 108 pages)*Chaque volume est orné de gravures sur bois*

Riche cartonnage, imitation de toi-

le, or et noir, tr. jaspée, chaque. \$0.12½

Riche cartonnage, or et couleurs,

tranche blanche. \$0.12½

**FORMAT In-12—6<sup>e</sup> Série**  
(Volumes de 72 pages)*Chaque volume est orné de gravures sur bois*

Cartonnage, imitation de toile,

tranche jaspée, chaque. \$0.09

**FORMAT PETIT In-12**  
(Volumes de 108 pages)

Riche cartonnage, imitation de toi-

le, tranche jaspée, chaque. \$0.10

**FORMAT PETIT In-12**  
(Volumes de 72 pages)*Chaque volume est orné de gravures*

Riche cartonnage, imitation de toi-

le, tranche jaspée, la douzaine. \$0.96

Riche cartonnage, or et couleurs,

tranche blanche, la douzaine. \$0.90

**FORMAT In-18**  
(Volumes de 72 pages)*Chaque volume est orné de plusieurs gravures*

Riche cartonnage, imitation de toi-

le, noir et or, tr. jaspée, chaque. \$0.06

Riche cartonnage, or et couleurs

tranche blanche, chaque. \$0.06

**FORMAT In-18**  
(Volumes de 103 pages)

Riche cartonnage, imitation de toi-

le, tranche jaspée, la douzaine. \$0.90

**BIBLIOTHEQUE DES PETITS ENFANTS****1<sup>re</sup> Série—Format in-32 Jésus**  
(Volumes de 64 pages)*Ornés d'une gravure sur bois d'après H. Girardet*

Riche cartonnage, imitation de toi-

le, or et noir, chaque. \$0.05½

Riche cart., or et coul., chaque. \$0.04

**2<sup>e</sup> Série—In-32 sur papier carré**  
(Volumes de 64 pages)

Riche cartonnage, imitation de

toile, chaque. \$0.04

**BIBLIOTHEQUE DE L'ENFANCE CHRETIENNE****FORMAT In-18***(50 opuscules de 36 pages, gravures)**Nouvelle couverture en couleur d'après Bertall*

La collection piquée-rognée le

cent. \$2.00

**FORMAT GRAND In-32***Volumes ornés d'un grand nombre de gravures*

Riche cartonnage, imitation de toi-

le, tranche jaspée, la douzaine. \$1.00

Percaline gaufrée, dorure sur plat,

tranche jaspée, la douzaine. \$1.50

## TITRES :

- Le livre de Messe de l'enfance, ou LA SAINTE MESSE EN IMAGES, accompagné de prières avec la manière de servir la Sainte Messe, 44 gravures.** | **Prières d'un petit enfant, comprenant une explication bien simple des principales dévotions de l'église, accompagnée de prières très enfantines.**

**GUIDE DU JEUNE HOMME,** recueil de prières, suivi du petit office de la Ste Vierge, de l'office des morts, du petit office de l'ange gardien, du cérémonial de la réception des congréganistes, des conseils du P. Olivier, de cantiques, etc., par l'auteur du *Guide de la Jeune Fille*.

- Reliure basane gaufrée, tranche marbrée, chaque \$0.60, la doz. \$6.00  
 Reliure basane gaufrée, tranche rouge, chaque \$0.80 la doz. \$8.00  
 Reliure basane gaufrée, tranche dorée, chaque \$0.90, la doz. \$10.00  
 Reliure imitation de chagrin, tr. marbrée, chaque \$1.00, la doz. \$12.00  
 Reliure imitation de chagrin, tr. dorée, chaque \$1.25, la doz. \$12.50

Reliure chagrin 1<sup>er</sup> choix tr. rouge ou dorée, chaque \$1.50, doz. \$15.00

**GUIDE DE LA JEUNE FILLE,** recueil de prières et de conseils, par un prêtre du diocèse de Montréal, beau volume in-8, de 512 pages.

- Reliure basane-gaufrée, tranche marbrée, chaque \$0.75, la doz. \$7.50  
 Reliure basane-gaufrée, tranche dorée, chaque \$1.00, la doz. \$10.00  
 Reliure imitation chagrin, tranche dorée, chaque \$1.25, la doz. \$12.50  
 Reliure chagrin, tranche dorée, chaque \$1.75, la douzaine. \$17.50

**PETIT PAROISSIEN DES ENFANTS,** avec tableaux de la messe. 128 pages.

Riche cartonnage, imitation de toile, la douzaine ..... \$0.60

## LIVRES ANGLAIS

**Treasure of Pious Souls, volume in-18, de 468 pages.**

Reliure spéciale pour les-recompenses

- Percaline, ornements en or, tranche rouge, la douzaine ..... \$6.00  
 Percaline, ornements en or, tranche dorée, la douzaine.....\$7.20

## FORMAT In-8

- Riche cartonnage, imitation de toile, tranche jaspée, la douzaine. \$3.00  
 Riche cartonnage, imitation de toile, tranche dorée, la douzaine. \$3.60

Percaline, ornements en or, tranche jaspée, la douzaine ..... \$4.00  
 Percaline, ornements en or, tranche dorée, la douzaine. ....\$4.80

**Life of Miss Leber, 192 pages.**

**Neglected Blossom, 144 pages.**

**Which was the greatest, 144 pages.**

## FORMAT In-18

- Riche cartonnage, imitation de toile, tranche jaspée, la douzaine. \$1.20  
 Our Lady of Liesse.

## IMAGERIE

Vaste collection d'images religieuses, feuilles dites découpures, 4, 10, 12, 16, 18, 21, 32, sujets sur la feuille, destinés à être distribués dans les communautés, en classe ou dans les familles, depuis 15 centins à 25 centins la feuille.

## FEUILLES DÉCOUPURES, CHROMOS EN TOUS GENRES

Depuis 15 centins à \$1.00 la feuille

## IMAGES EN DENTELLE

Depuis 10 centins à \$2.50 la douzaine

Variétés de choix, vignettes fines, pieuses surprises, etc.

## AVIS SPECIAL

*A Messieurs les curés, les commissaires d'écoles, et les instituteurs qui, pour une raison ou pour une autre, n'ont pas le loisir de venir choisir eux-mêmes leurs livres de récompenses à Montréal, nous offrons les ouvrages suivants, arrangés en lots de différentes quantités et de différents prix. Un coup d'œil jeté sur le tableau ci-après suffira pour en faire voir l'utilité. Il va sans dire que chacun aura pleine liberté de faire, dans le lot qu'il voudra se procurer les changements qu'il désirera.*

### LOT No 1.—\$5.00

$\frac{1}{2}$ Douz. de livres.....	\$120.....	\$0.60
1 " " .....		\$0.90
2 " " .....	\$0.66.....	\$1.32
1 " " .....		\$0.60
2 " " .....	\$0.48.....	\$0.96
60 Images.....		\$0.62

Formant en tout 138 prix.....\$5.00

### LOT No 2.—\$10.00

$\frac{1}{4}$ Douz. de livres.....	\$2.50.....	\$1.25
1 " " .....		\$1.20
$\frac{1}{2}$ " " .....	\$1.50.....	\$0.75
1 " " .....		\$1.08
1 " " .....		\$0.90
2 " " .....	\$0.66.....	\$1.32
5 " " .....	\$0.48.....	\$2.40
1 " " .....		\$0.60
20 Images, cadres carton verni....		\$0.50

Formant en tout 176 prix...\$10.50

### LOT No 5.—\$25.00

1 Douz. de livres.....		\$3.48
1 " " .....		\$2.64
1 " " .....		\$2.50
1 " " .....		\$1.86
1 " " .....		\$1.50
1 " " .....		\$1.20
2 " " .....	\$1.08.....	\$2.16
2 " " .....	\$0.72.....	\$1.44
2 " " .....	\$0.66.....	\$1.32
3 " " .....	\$0.60.....	\$1.80
6 " " .....	\$0.48.....	\$2.88
40 Images, cadres carton verni.....		\$1.00
20 Photographies Léon XIII, 8 x 10.....		\$0.70
50 Images.....		\$0.52

Formant en tout 362 prix.....\$25.00

### LOT No 3.—\$15.00

$\frac{1}{4}$ Douz. de livres.....	\$2.64.....	\$1.32
$\frac{1}{2}$ " " .....	\$2.50.....	\$1.25
1 " " .....		\$1.86
1 " " .....		\$1.50
2 " " .....	\$1.08.....	\$2.16
1 " " .....		\$1.20
2 " " .....	\$0.72.....	\$1.44
2 " " .....	\$0.66.....	\$1.32
4 " " .....	\$0.48.....	\$1.92
25 Images.....		\$0.18
20 Images, cadres carton verni....		\$0.50
10 Photographies Léon XIII 8x10		\$0.35

Formant en tout 223 prix...\$15.00

### LOT No 4.—\$20.00

1 Douz. de livres.....		\$3.48
$\frac{1}{4}$ " " .....	\$2.64.....	\$1.32
$\frac{1}{2}$ " " .....	\$2.50.....	\$1.25
1 " " .....		\$1.86
1 " " .....		\$1.20
1 " " .....		\$0.90
3 " " .....	\$0.72.....	\$2.16
3 " " .....	\$0.60.....	\$1.80
4 " " .....	\$0.66.....	\$2.64
$4\frac{1}{2}$ " " .....	\$0.48.....	\$2.16
25 Images, cadres carton verni....		\$0.60
10 Photographies Léon XIII 8x10		\$0.35
25 Images.....		\$0.25

Formant en tout 294 prix...\$20.00

# LA FEMME CHRETIENNE

SA MISSION SA FORMATION ET SA SAUVEGARDE

Par le **Rév. Pere F. X. SCHOUPE**, de la Compagnie de Jésus

Deuxième édition.—1 vol. in-18, 118 pages.... 20 ots

(suite)

Si l'on demande pourquoi nous honorons le Cœur de Jésus plutôt que toute autre partie de son humanité ? C'est parce que ce divin Cœur est le symbole de son amour. — Le culte du Sacré Cœur de Jésus est analogue à celui de son précieux sang et de ses cinq plaies douloureuses. Nous rendons un culte spécial à ces plaies et à ce sang, parce qu'ils nous rappellent la passion et la mort que le Fils de Dieu a subies pour nous ; nous honorons pareillement le Cœur de Jésus, parce qu'il nous rappelle son amour, cet ineffable amour, que le Sauveur nous a témoigné par tant de bienfaits, surtout en mourant pour notre salut et en instituant le Saint-Sacrement de l'autel.

3<sup>o</sup> Fruits salutaires. — La dévotion au Sacré Cœur de Jésus a pour effet de nous enflammer d'amour, de nous sanctifier, de nous consoler, de nous obtenir des faveurs innombrables.

-1) Le Sacré Cœur de Jésus, en nous montrant l'amour du Sauveur, et en nous mettant sous les yeux ses ineffables bienfaits, ranime dans nos cœurs l'amour que nous lui devons. Comme conséquence naturelle, l'amour pour Jésus produit la dévotion chrétienne. De là le changement qui s'opère dans toutes les paroisses où s'établit le culte du Sacré Cœur : on y voit reflourir aussitôt la piété et la fréquentation des sacrements.

-2) La dévotion au Cœur de Jésus sanctifie nos propres cœurs, en nous faisant imiter ses vertus. Ce Cœur divin se pose devant nous comme le modèle de toute sainteté, et nous transforme peu à peu en son image, selon cette parole de l'Apôtre : *En contemplant sans voile la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en sa ressemblance.* (II. Cor. III, 18).

—“ Que ne puis-je raconter à tout le monde, écrit la B. Marg. Marie, ce que je sais de cette aimable dévotion ! Je ne sache pas qu'il y ait aucun exercice dans la vie spirituelle, qui soit plus propre à élever en peu de temps une âme à la plus haute sainteté, et à lui faire goûter les véritables douceurs qu'on trouve au service de Dieu.”

-3) Le Sacré Cœur est une source de consolation. — C'est le cœur d'un ami véritable, qui comprend nos misères, qui peut et qui veut les soulager. Dans cette vallée de larmes nous avons besoin d'un ami, de cet ami fidèle que le Saint-Esprit appelle *un trésor, incomparablement plus précieux que l'or et l'argent* (Eccl. IV, 15) : cet ami fidèle et parfait c'est Jésus, dont le Cœur nous est toujours ouvert dans toutes nos afflictions.

—4) En pratiquant cette dévotion nous avons droit aux magnifiques promesses que le Sauveur a faites en faveur de ceux qui honorent son Cœur divin.

1. Je leur donnerai, dit-il, toutes les grâces nécessaires à leur état.
2. Je mettrai la paix dans leur famille.
3. Je les consolerais dans toutes leurs peines.
4. Je serai leur refuge assuré pendant la vie et surtout à la mort.
5. Je répandrai d'abondantes bénédictions sur toutes leurs entreprises.
6. Les pécheurs trouveront dans mon Cœur la source de l'océan infini de la miséricorde.
7. Les âmes ferventes s'élèveront rapidement à une grande perfection.
9. Je bénirai tous les lieux où l'image de mon Cœur sera exposée et honorée.
10. Je donnerai aux prêtres la grâce de toucher les cœurs les plus endurcis.
11. Les personnes qui propageront cette dévotion auront leur nom écrit dans mon Cœur, et il n'en sera jamais effacé.
12. L'amour tout-puissant de mon Cœur accordera à tous ceux qui communieront les premiers vendredis, neuf mois de suite, la grâce de la persévérance finale.

Tels sont les fruits et les avantages magnifiques de la dévotion au Sacré Cœur de Jésus. Voyons maintenant comment il faut pratiquer cette dévotion.

II. Pratique.—Comment faut-il honorer le Sacré Cœur de Jésus ?

1<sup>o</sup> Il faut l'honorer par un triple hommage : par un hommage de prière, de réparation et d'imitation. Adressez-lui vos prières, vos supplications dans tous vos besoins : demandez-lui pardon pour vous-même et pour tant de pécheurs qui l'attristent et l'outragent ; appliquez-vous à imiter les vertus dont il offre un si parfait modèle.

L'imitation est le grand hommage que Jésus demande : c'est même le but principal du culte de son Cœur. Toutes les pratiques, tous les exercices de cette dévotion tendent finalement à rendre notre cœur semblable au sien : doux, humble, pur, patient, charitable, généreux comme ce Cœur divin ; en un mot, à nous sanctifier par l'imitation du modèle qui nous a été donné dans le Fils unique de Dieu.

2<sup>o</sup> Il faut honorer le Cœur de Jésus en lui-même et en son image. En lui-même, c'est-à-dire vivant dans la poitrine de l'Homme-Dieu, qui est actuellement assis à la droite de Dieu le Père, et qui demeure aussi avec nous dans l'adorable Eucharistie. C'est ici surtout, dans le Sacrement de son amour que nous devons parler à son Cœur, soit pendant le saint Sacrifice de la Messe, soit dans la sainte Communion, soit aux visites et adorations du St-Sacrement.

Nous devons aussi honorer le Sacré Cœur dans son image, dans cette image symbolisée, dont lui-même a daigné montrer le vivant modèle, en découvrant son Cœur plein de lumières et de flammes, et couronné d'épines. Bien plus, il a enrichi cette image

de grâces et de privilèges ; il a désiré qu'elle fut propagée parmi les fidèles, et exposée en public, *pour toucher*, a-t-il dit, *le cœur insensible des hommes*, " Le Sauveur m'a promis," ajoute la Bienheureuse Marguerite Marie, " *qu'il répandrait avec abondance dans le cœur de tous ceux qui l'honoreraient; tous les dons dont il est plein ; et que, partout où cette image serait exposée pour y être particulièrement honorée, elle attirerait toutes sortes de bénédictions.*"

Il faut donc honorer cette sainte image en l'exposant avec piété, et en méditant ses mystérieux symboles.

Quand on considère ces symboles sacrés avec une pieuse attention, on y découvre toute la doctrine du salut, tous les secrets de la vie intérieure. Les trois voies ou degrés ascétiques y sont admirablement représentés par trois symboles distincts : la lumière, les instruments de la passion et les flammes. Cette lumière, ces instruments de souffrance, ces flammes sont un tableau complet de la sainteté chrétienne.—Ce n'est pas tout : ces rayons lumineux, cette plaie au Cœur, cette couronne d'épines, cette croix, ce feu dont le Cœur de Jésus est plein, nous parlent et de Jésus-Christ et des hommes : de tout ce que le Sauveur a fait pour nous, de notre ingratitude, et de la réparation qu'il attend de notre piété : c'est tout un livre, c'est une prédication plus éloquente que celle de tous les prédicateurs.

Cette divine image parle aux yeux et au cœur, elle redit tacitement à l'âme ces paroles touchantes du Sauveur : *Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes !... Venez tous à moi, vous qui êtes souffrants et chargés, et je vous soulagerai. Prenez mon joug sur vos épaules, et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez la paix de vos âmes.*

Ces saintes leçons sont accompagnées d'une grâce qui nous aide à les comprendre, à les pratiquer.

Telle est la dévotion au Sacré Cœur de Jésus, la plus douce et la plus salutaire des dévotions. Heureuses les âmes qui savent la goûter : elles y trouveront tout ce que peut désirer un cœur chrétien.

(à suivre)

## NOUVEAUTES

**Apologie du christianisme**, au point de vue des mœurs et de la civilisation, par le R. P. Albert Maria Weiss des frères prêcheurs. ouvrage traduit de l'allemand, par M. L'Abbé Lazare Collin- 2 forts vol. in-8..... \$3.00

**MOISE ET DARWIN.—L'homme de la Genèse comparé à l'homme singe**, ou l'enseignement religieux opposé à l'enseignement athée, par le Dr Constantin James. Commandeur de l'ordre pontifical de Saint-Sylvestre etc etc. 1 fort vol. in-8..... \$1.00

# LA JEUNESSE DE JOSEPH VERNET

A MADAME LA BARONNE DE VATRY.

## L'HOTEL DE SIMIANE

(suite)

La marquise, craignant sans doute que la nuit ne lui portât conseil, cacheta sa lettre, recommanda à sa femme de chambre de la faire porter à la poste dès le matin, et fit ses préparatifs pour se coucher. Bientôt, restée seule, et voyant que le sommeil ne venait pas, elle ralluma une bougie à sa lampe de nuit, se leva, prit un livre au hasard, et essaya de lire. Elle avait bien choisi : c'était un livre si ennuyeux, qu'elle n'y résista point. La bougie brûla toute la nuit, et madame de Simiane dormit tout d'un somme, tandis que le jeune peintre et sa sœur rêvaient qu'elle leur faisait remporter les toiles, s'éveillaient souvent, et disaient leur chapelet pour obtenir que cette disgrâce ne leur arrivât point.

Le lendemain, dès l'aube, Elisabeth et Joseph allèrent à la messe; puis, comme c'était dimanche, ils résolurent de faire une grande promenade et d'aller en pèlerinage à Sainte-Marie de la Victoire. C'était une course de six lieues; mais le frère et la sœur étaient d'intrépides marcheurs, et ne comptaient rentrer à Aix que le lundi. Ils partirent donc, munis de quelques petites provisions et de tout ce qu'il fallait pour dessiner. Ce fut une journée d'enchantement. La merveilleuse vue que l'on découvre du mont de la Victoire captiva tellement Joseph, qu'il dit à sa sœur;

“ Je voudrais être ermite ici, et n'en bouger de ma vie. Je ne crois pas que l'on puisse voir au monde rien de plus beau. ”

“ Vous n'avez pas vu la mer, jeune homme ? ” dit une voix.

Joseph se retourna. Un vieux religieux carme du couvent voisin s'était approché de lui.

“ Non, mon père, ” dit Joseph. “ Vous la connaissez vous ? ”

“ J'ai été marin, ” dit le religieux, “ et la seule chose que je regrette du monde que j'ai quitté, la seule pénitence qui me semble dure à supporter, c'est de ne plus voir la mer. Vous êtes peintre, mon enfant ? Cette esquisse que vous venez de tracer est belle. Mais, croyez-moi, si vous voulez comprendre ce qu'est le beau, pressentir l'infini et les joies du paradis, allez voir la mer, —écoutez-la ! ”

Il s'éloigna, et la bonne Elisabeth dit à son frère :

“ Tu la verras, José, quand tu iras à Rome. ”

Pendant ce temps, c'est-à-dire, entre messe et vêpres, madame de Simiane, cédant aux instances de sa petite-fille, avait été se prome-

ner sur le Cours comme une simple bourgeoise, escortée de la gouvernante de Pouponne et du fidèle Verdun. Les élégantes d'Aix y étalaient leurs toilettes d'hiver ; et Pouponne, habillée de velours bleu bordé de cygne, les mains dans son petit manchon, était si gentille, que tout le monde l'admirait. Madame de Simiane la faisait marcher devant elle, et sa vanité grand'maternelle ne laissait échapper aucune exclamations des passants.

“ La jolie brunette ! ” disait l'un. Quelle gracieuse tournure ! ” s'exclamait l'autre. “ Quelle fraîcheur ! quels beaux yeux noirs ! Ah ! dans dix ans d'ici, ces yeux-là mettront tout en feu. ”

Pouponne n'entendait rien, tout occupée du petit chien frisé qui courait devant elle, lorsqu'un gentilhomme des plus respectables, richement vêtu, et paraissant âgé de quelque soixante ans la salua fort galamment et lui demanda :

“ Me reconnaissez-vous, mademoiselle ? ”

Pouponne s'écria :

“ Ah ! c'est mon ami Quinson ! ”

Et elle lui sauta au cou, sans nul souci des regardants.

Madame de Simiane avait déjà reconnu son vieil ami, le comte de Quinson, arrivé d'Avignon la veille au soir. Il se firent force compliments, et s'acheminèrent ensemble vers l'hôtel Simiane.

M. de Quinson était grand amateur de peinture : aussi madame de Simiane ne manqua-t-elle pas de lui montrer les dessus de porte du petit Vernet, sans lui nommer leur auteur.

“ Que pensez-vous de ces barbouillages ? ” fit-elle.

M. de Quinson les examina, et déclara que, bien loin d'être des barbouillages, ces peintures dénotaient un talent réel, une verve charmante, et possédaient cette qualité sans laquelle les autres ne sont rien, — l'harmonie.

“ Qui a fait cela ? ” dit-il. “ Je ne savais pas que vous eussiez à Aix un paysagiste de cette force, madame. ”

“ Il n'est point d'Aix, ” reprit madame de Simiane. “ C'est le petit Vernet, le fils d'un peintre en voitures qui travaille pour M. de Caumont, qui s'est coiffé de ce galopin. ”

“ Il a certes bien raison, madame ; et, avec votre permission, je m'en coifferai tout comme lui. Songez donc quel talent inné doit avoir ce pauvre garçon pour faire de telles choses dans le milieu où il vit ! Son père n'a qu'une fort médiocre habileté ; il est très pauvre, et se fait aider par ses fils. Je le connais pour lui avoir fait peindre des chaises ; mais je ne me doutais pas du mérite de son fils. Si ce garçon-là pouvait aller à Rome, il ferait honneur au Comtat. J'ai envie de quêter pour lui : avec quelques souscriptions de six louis, on pourrait l'envoyer étudier en Italie. Voulez-vous mettre votre nom sur la liste ? ”

“ Miséricorde ! ” s'écria madame de Simiane, “ mais vous ne savez donc pas où j'en suis avec ce petit garçon ? M. de Caumont veut que je lui achète tous ses tableaux, dont je n'ai que faire ; et voilà que vous voulez que je lui paye son voyage d'Italie ? Ah ! décidément, c'est trop fort. ”



Il était l'heure d'aller aux vêpres. M. de Quinson s'y rendit à pied, et madame de Simiane s'y fit porter en chaise, laquelle chaise était ornée des armoiries des Adhémar et des Simiane, peintes sur fonds d'or, entourées de guirlandes de fleurs et de fruits rattachés par des nœuds de rubans couleur de rose. Verdun suivait la chaise, muni du coussin de velours et du sac qui contenait les Heures de sa maîtresse ; et, dans une autre chaise plus simple, Pouponne, assise sur les genoux de sa gouvernante, laissait voir aux passants, à travers les glaces, sa petite figure éveillée et les plumes blanches de son toquet bleu de roi.

De la place qu'elle occupait à la cathédrale, madame de Simiane apercevait un petit monument d'albâtre, aujourd'hui détruit, et qui avait été placé contre un des piliers de la nef, vers l'an 1460, en souvenir d'une jeune dame de la maison de Simiane, morte à vingt ans. Son corps reposait sous les dalles de la crypte ; son nom était presque oublié, et l'inscription latine qui devait rappeler ses vertus avait disparu, brisée par quelque accident. Mais, sous les légères colonnettes qui supportaient le couronnement du petit édifice, se voyait encore la statuette agenouillée de la jeune morte ; et cette gracieuse image, tournée vers l'autel, semblait attendre la résurrection en priant avec les vivants.

Un bon chanoine prêchait. Il parlait peu distinctement ; et madame de Simiane, dont l'oreille devenait un peu dure ne pouvant suivre le sermon, donna audience à la statue d'albâtre. Elle se prit à rêver que la beauté de Blanche de Simiane devait aux ciseaux d'un artiste inconnu le don de charmer les yeux deux cents ans après qu'elle avait subi les outrages de la mort. Ce don d'immortaliser, départi aux artistes, amena tout naturellement la marquise à songer que la protection qui leur est accordée honore ceux qui la donnent, et reste souvent leur meilleur titre à la reconnaissance des générations futures. Reconnaître le talent arrivé au succès, c'est chose aisée, vulgaire ; mais le devenir, l'encourager, aidé à son épanouissement, n'est pas œuvre commune, et reste le lot des esprits distingués. Lorsque le chanoine eut fini son sermon et que les mélodieuses voix choristes firent résonner de nouveau les voûtes de Saint-Sauveur, la cause du petit peintre était presque gagnée.

M. de Quinson acheva de décider la marquise en prenant pour lui quatre des tableaux ; et, lorsque la réponse de M. de Caumont arriva, madame de Simiane avait déjà réglé ses comptes fort généreusement avec Joseph Vernet. Elle écrivit au bon M. de Caumont :

“ M. Vernet est content, et moi beaucoup. Les dessus de porte sont admirables : j'en ai pris douze, et il est consolé des autres, grâce à M. de Quinson.” (14 janvier 1732.

Et ce fut ainsi que la petite fille de madame de Sévigné fut le premier Mécène du premier des Vernet.

(à suivre)

---

**A. ROGER et F. CHERNOVIZ, editeurs**  
 RUE DES GRANDS AUGUSTINS 7 PARIS  
**CADIEUX & DEROME, DEPOSITAIRES**

M. l'Abbé F. VIGOUROUX

Prêtre d. Saint-Sulpice, Professeur à l'Université catholique de Paris

NOUVELLE EDITION. COMPLETEMENT REFONDUE EN CINQ VOLUMES

# LES LIVRES SAINTS

ET LA CRITIQUE RATIONALISTE

Histoire et refutation des incroyables contre la Bible

AVEC DES ILLUSTRATIONS D'APRES LES MONUMENTS

Par M. l'Abbé L. DOUILLARD

ARCHITECTE, MEMBRE DU JURY DE L'ECOLE DES BEAUX-ARTS

5 volumes in-12.....Prix: \$5.00

MANUEL BIBLIQUE

# COURS D'ECRITURE SAINTE

A L'USAGE DES SÉMINAIRES

4 vol. in-12.....Prix: \$3.00

**LIBRAIRIE VICTOR LECOFFRE**

RUE BONAPARTE, 90, PARIS

**CADIEUX & DEROME DEPOSITAIRES**

# LE CARDINAL MANNING

ET

## SON ACTION SOCIALE

Par M. l'Abbé J LEMIRE

*Député du Nord*

Un vol. in 12 de 312 pages. *Deuxième Edition* Prix..... \$0.63

# PAUL LAMACHE

PROFESSEUR AUX FACULTES DE STRASBOURG ET DE GRENOBLE

L'un des fondateurs de la Société de Saint-Vincent de Paul

Par **PAUL ALLARD**

Un volume in-12..... \$0.63

**JULES VIC, éditeur, Paris**

**CADIEUX & DEROME, DEPOSITAIRES**

**Méditations à l'Usage Des Elèves des Grands Séminaires et des Prêtres**

Par **L. BRANCHEREAU**, *supérieur du grand séminaire d'Orléans*

Elles ont pour objet : 1° Les **Vérités fondamentales** ; 2° les **Vertus** ; 3° les **Exercices de piété** ; 4° l'**Année liturgique** ; 5° les **Mystères de la Sainte Vierge** ; 6° les **Saints** ; 7° l'**Etat ecclésiastique**.—2<sup>ÈME</sup> ÉDITION

Quatre beaux vol in-12 de 500 pages chaenn, brochés, \$3.00 reliés \$4.00

**POLITESSE ET CONVENANCES ECCLESIASTIQUES**

Par **L. BRANCHEREAU**

7 édition, revue et corrigée. Un beau volume in-12, 580 pages.....Prix: 88 ct

**VICTOR RITAUX & FILS, éditeurs, Paris**

**CADIEUX & DEROME, DEPOSITAIRES**

**GARCIA MORENO**

PRESIDENT DE L'EQUATEUR

VENGEUR ET MARTYR DU DROIT CHRETIEN

(1821-1875)

Par le **R. P. BERTHE, C. SS. R.**

36ème mille, 2 vol. in-8 illustrés .....- \$2.00

LE MÊME édition abrégée. 1 vol. grand in-8 illustré..... \$1.00

**ABEILLE EUCHARISTIQUE**

TRAITÉ

**THEOLOGIQUE, MYSTIQUE ET PRATIQUE  
SUR LA SAINTE EUCHARISTIE**

Par **M. L'abbé BUREL**

1 volume in-12..... \$0.88

**LA CROIX ET L'AUTEL**

Par **M. L'abbé PAUVERT**

1 volume in-12..... \$0.75

**LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH**  
 TOLRA, EDITEUR, 112 BIS RUE REIMS, PARIS  
**CADIEUX & DEROME, DEPOSITAIRES**  
 VIENNENT DE PARAITRE  
**UN GLORIEUX SOLDAT, MACMAHON**  
 MARECHAL DE FRANCE, DUC DE MAGENTA

Par **XAVIER de PRÉVILLE**

Un fort vol. gr. in-8 raisin orné de 60 gravures sur bois. Prix ..... \$1.25  
 Type de l'honneur, de la loyauté et du désintéressement, tel fut MacMahon d'un bout à l'autre de son heureuse carrière. Si la fortune sourit sans cesse à ce vaillant, c'est qu'il sut dépenser largement toutes ses faveurs pour le bien. Héros il le fut, chrétien il ne cessa de l'être jusqu'à son dernier soupir. Aussi le livre de Xavier de Préville écrit dans un style alerte, avec une ardeur toute militaire, est-il un témoignage de reconnaissance rendu par un catholique à cet émule de Bayard, nouveau chevalier sans peur et sans reproche. L'admiration toutefois n'exclut pas l'impartialité de l'historien.

**LES LEGENDES**

DE

**NOTRE-DAME DE PARIS**

Par **Mme PAULINE LE GRANDPRÉ**

Un beau volume grand in-8 illustré de belles et nombreuses compositions hors  
 texte par MAITREJEAN. Prix ..... \$1.20

**JEANNE D'ARC, VIERGE ET MARTYRE**

Par **M. l'abbé FESH**, du Clergé de Beauvais

Ouvrage approuvé par LL. EE. les cardinaux Parrochi, cardinal-vicaire à Rome; Langénieux, archevêque de Reims; Bourret, évêque de Rodez; Desprez, archevêque de Toulouse; Thomas, archevêque de Rouen; NN. SS. Coullié, archevêque de Lyon; Bayer archevêque de Bourges; Gouthé-Soulard, archevêque d'Aix; Laborde, évêque de Blois; Bécel, évêque de Vannes; Germain, évêque de Coutances; Cortet, évêque de Troyes; Lelong, évêque de Nevers; Turinaz, évêque de Nancy; Lagrange, évêque de Chartres; Jauréti, évêque de Rayonne; Foucault, évêque de Saint-Dié, etc.

Un fort volume in-8, de près de 500 pages, illustré de nombreuses compositions  
 hors texte par MÉJANEL. Prix ..... \$1.25

**UN GRAND FRANÇAIS**

**LE CARDINAL LAVIGERIE**

Par **XAVIER DE PRÉVILLE**

Un fort volume in-8, illustré de 35 compositions hors texte. Prix ..... \$0.88

**UN GRAND EVEQUE**

**MONSEIGNEUR FRÉPPEL**

Par **Mgr LESUR et FRANÇOIS BOURNAND**

Un beau vol. in-8, illustré de 25 grav. hors texte, par BOUARD. Prix broché... \$0.88

## LIBRAIRIE CASTERMAN

TOURNAI BELGIQUE

CADIEUX &amp; DEROME, DEPOSITAIRES

- BALLERINI, (R. P.) S. J.—Le chasseur des Alpes.**—1 vol. in-12..... Prix : 0.63 cts  
 —**La pauvre de Casamari.** 1 vol. in-12 Prix : 0.50 cts
- BRESCIANI, (R. P.) S. J.—Edmond** scènes de la vie populaire à Rome. 1 vol. in-12 Prix : 0.63 cts  
 —**Le juif de Vérone** ou les sociétés secrètes en Italie. 2 vol. in-12..... Prix : \$1.25  
 —**Lionello** faisant suite, au juif de Vérone. 1 vol in-12..... Prix : 0.50 cts  
 —**La maison de glace** ou le chasseur de Vicennes. 1 vol. in-12..... Prix : 0.50 cts  
 —**Mathilde de Canosse** et Yolande de Groningue. 1 vol. in-12..... Prix : 0.38 cts  
 —**Victorin** ou les aventures d'un jeune romain. 1 vol. in-12..... Prix : 0.38 cts  
 —**Ubaldo et Irène.** 2 vol. in-12 ..... Prix : \$1.25  
 —**Le Zouave pontifical.** 1 vol. in-12..... Prix : 0.63 cts
- CUMMING, (Miss).—L'orpheline de Boston.** 1 vol. in-12..... Prix : 0.50 cts
- FRANCO, (R. P. J. J.) S. J.—Les croisés de saint Pierre** scènes historiques de l'année 1867. 3 vol. in-12..... Prix : \$1.88  
 —**Les jumelles africaines,** ou description exacte du centre de l'Afrique d'après les découvertes les plus récentes. 2 vol. in-12..... Prix : \$1.25  
 —**Tigranate** ou l'Eglise sous Julien l'apostat. 3 vol. in-12..... Prix : \$1.50
- FULLERTON, (Lady Georgiana).—Laurentia** histoire japonnaise. 1 vol. in-12..... Prix : 0.50 cts  
 —**Une vie orageuse.** 2 vol. in-12..... Prix : \$1.00
- HAHN-HAHN, (Cesè Ida).—Maria Béginna** histoire contemporaine. 2 vol. in-12..... Prix : \$1.25